

deur de vieilles babioles, ou de vieux fers, ou un affineur d'or. Rabelais dit *harpailleur*, probablement au même sens, et Monet, pour ouvrier qui fouille dans les mines.

L'origine de notre *arpelleur* et de notre *arpayou* est claire. Ce sont des dérivés de *arpa*, griffe, croc, objet qui saisit. *Arpa* vient lui-même du nordique *harpa*, vieux haut allem. *harfa*, selon Diez, qui pense que le grec ἄρπη n'explique pas l'*h* aspirée des formes françaises (*harper*). C'est pour-quoi M. Baist suppose que les formes provençales (*arpa*) peuvent n'avoir pas la même origine que les françaises. Mais l'alpha d'ἄρπη a un esprit rude qui pourrait expliquer l'*h* des dernières. Dans ce cas, *arpa* serait venu par un intermédiaire latin, sur lequel a été fait *harpagare*.

Quoi qu'il en soit, *arpa* a donné le verbe *arpa*, saisir, aujourd'hui *arpô*, et celui-ci donne un fréquentatif *arpailli*, comme le français *harper* un fréquentatif *harpailier*. *Arpailli*, comme quantité de verbes en *ll* mouillées, a passé à *harpayi* (comp. *cramailli* devenu *cramayi*). *Arpayi*, plus suff. *ou* (= *orem*) donne régulièrement *arpayou*, qui est le nom de notre outil (comp. lyonn. *broyou* de *broyi*) et a dû s'appliquer aussi à l'ouvrier. De même, en français, où *orem* = *eur*, *harpailier* a donné *harpailleur*. Mais le rédacteur des procès-verbaux du Consulat, qui écrivait en oïl, ou a francisé le mot lyonnais, ou a estropié le mot d'oïl. Par confusion avec *pelle*, il a écrit *arpelleur*.

Il est maintenant facile de suivre les dérivations de sens qui, de *harpailleur*, celui qui harpaille dans les rivières, puis qui harpaille dans les mines, ont fait l'expression péjorative de *harpailleur*, marchand de vieux fers, de vieux bibelots, puis de vieux bijoux. *Harper* a été pris au figuré, la plupart des vieux objets, des vieux bijoux, vendus de cette sorte, provenant de prêts sur gages par des usuriers qui les ont